

[Texte]

capable de rejoindre le pays entier simultanément. On devra probablement tenter d'exploiter cette réalité avec les provinces.

Si certaines provinces manifestent un grand intérêt et sont disposées à donner des cours pour répondre à des besoins spécifiques, c'est peut-être moins urgent dans d'autres provinces. Par exemple, au Québec, il est beaucoup moins urgent de prévoir une formation linguistique, alors que c'est beaucoup plus important, à mon avis, dans les provinces de l'Ouest.

**La sénatrice Lapointe:** Mais comment se fait-il que cela existait il y a une quinzaine d'années? Cela n'enfreignait aucune loi fédérale, aucun concept...

**M. Bouchard:** À ce moment-là, madame Lapointe, le rôle de Radio-Canada était différent. Radio-Canada avait à l'époque un contenu éducatif et culturel différent d'aujourd'hui. À l'époque également, c'est-à-dire à la fin des années 60, nous n'avions pas de politique sur les langues officielles. D'après ce que je me rappelle, la réalité linguistique bilingue commençait tout juste et Radio-Canada ne diffusait évidemment pas à la grandeur du pays. Radio-Canada avait alors une mission qui change aujourd'hui. Aujourd'hui on tente de s'accaparer davantage les réseaux culturels, les réseaux de télévision provinciaux, comme TV Ontario, Radio-Québec et les autres qui vont s'établir progressivement.

**La sénatrice Lapointe:** Que peut-on faire dans le cas des ministères fédéraux qui ont toujours opposé la force de l'inertie à la politique des langues officielles? On ne peut les châtier autrement que par un rapport annuel du commissaire aux langues officielles.

**M. Bouchard:** Excellente question, madame Lapointe. C'est le point fondamental de la politique gouvernementale qui s'en vient. La révision de la politique sur les langues officielles devrait faire en sorte qu'on s'assure, avant de vouloir faire le ménage chez les voisins, de le faire chez soi. C'est là qu'on devrait être le plus dur, le plus exigeant en termes d'évaluation. Certains ministères n'ont pas évolué d'un pouce depuis dix ans.

**La sénatrice Lapointe:** Est-ce qu'il y a des blocs solides à certains endroits?

**M. Bouchard:** Absolument. Je pense que le rôle essentiel du gouvernement fédéral est la révision de la politique sur les langues officielles et de son application au niveau de différents services. On doit d'abord donner des services de meilleure qualité à l'intérieur de ses propres bureaux. Cela, c'est très évident. Je suis d'accord avec vous que dans certains milieux, il y a une résistance tacite devant ce phénomène-là.

• 1110

**La sénatrice Lapointe:** Merci.

**Le coprésident (M. Tremblay (Lotbinière)):** Sénateur Simard.

**Le sénateur Simard:** Monsieur le ministre, j'aimerais vous féliciter pour votre ouverture d'esprit face à la question dont on discute aujourd'hui. Je dois vous avouer que lorsque le nouveau gouvernement a été porté au pouvoir en septembre 1984, j'éprouvais certaines craintes en raison de la mauvaise

[Traduction]

regions of the country. We will probably have to examine this reality with the provinces.

Although some provinces express a great interest and are willing to offer courses to meet certain specific needs, it may appear less urgent to other provinces. For example, in the Province of Quebec, it is much less urgent to offer linguistic training whereas it is much more important, I believe, in the western provinces.

**Senator Lapointe:** But how is it that this existed some 15 years ago? It did not contravene any federal act, any concept...

**Mr. Bouchard:** At that time, Mrs. Lapointe, the CBC's role was different. The educational and cultural content of their programming was different at that time. Furthermore, at the end of the 1960s, we did not have an official languages policy. If I remember correctly, the reality of bilingualism was just becoming apparent and, obviously, the CBC did not broadcast all over the country. The mission it had at that time has evolved. There are more efforts being made today to take over cultural networks, provincial television networks such as TV Ontario, Radio-Québec and others which will appear over time.

**Senator Lapointe:** What can we do in the case of federal departments who have always reacted to the official languages policy by digging in their heels? The only way we can reprimand them is in the annual report of the Official Languages Commissioner.

**Mr. Bouchard:** Excellent question, Mrs. Lapointe. That will be the major thrust of the proposed government policy. The revised policy on official languages should ensure that we sweep in front of our own door before getting after our neighbours to do theirs. It is in this regard that our evaluation should be the most stringent. Certain departments have not advanced one inch in the last 10 years.

**Senator Lapointe:** Are there pockets of strong resistance?

**Mr. Bouchard:** Absolutely. I believe the federal government's main role is to revise the official languages policy and its application in various service sectors. We must start by improving the quality of services provided by our own offices. That is obvious. I agree with you that there is passive resistance in certain circles.

**Senator Lapointe:** Thank you.

**The Joint Chairman (Mr. Tremblay (Lotbinière)):** Senator Simard.

**Senator Simard:** Mr. Minister, I would like to congratulate you on your open-mindedness with respect to the question we are examining today. I must admit that when the new government was brought to power in September 1984, I was somewhat worried given the Conservatives' poor reputation with